

Laurendeau Rémus, St-Gabriel..... *Syntaxe latine*
 Ferland Wilfrid, Pembroke..... *Philosophie*
 Bertrand Alfred, Ste-Julienne..... *Syntaxe franç. et ang.*

Ont obtenu une MENTION HONORABLE :

Chaussé Urgel..... *St-Elisabeth*
 Desroches Benjamin..... *Montréal*
 Desroches Delphis..... *St-Esprit*
 Dugas Tancrède..... *Chertsey*
 Gill Georges..... *St-François-du-Lac*
 Granger Prosper..... *St-Jacques*
 Latour Alphonse..... *Montréal*
 Lavallée Pierre..... *St-Norbert*
 Magnan Alphonse..... *Berthier*
 Mondor Amédée..... *St-Damien*
 Morin Arthur..... *St-Jacques*
 Paradis Alphonse..... *St-Jude*
 Rochette Stéphane..... *St-Barthélemy*

NECROLOGIE

In pace in idipsum dormiam et requiescam.

La mort frappe à coups redoublés autour de nous. La *Voix de l'Ecolier*, pendant sa courte carrière, a pleuré sur bien des tombes : à son premier chant était mêlée une larme et son dernier cri vient s'éteindre dans les pleurs ! Destinée fatale des choses d'ici-bas ! image frappante de la vie humaine tissée de gémissements et de sanglots dès son aurore, abreuvée souvent d'amers chagrins et terminant son triste cours dans les angoisses et la douleur !

Nous avons vu tour à tour disparaître du milieu de nous des enfants et des jeunes gens moissonnés dans la fleur de leur vie, et voilà que pour la quatrième fois la mort se choisit une victime parmi les ministres des autels ! Le Rév. P. THOMAS ROY, P. S. V., Directeur du Collège St-Viateur à Bourbonnais Grove, Ill., vient de rendre son âme à Dieu, après avoir souffert avec la résignation la plus chrétienne et la plus édifiante une longue et cruelle maladie. Pendant deux années le saint et vaillant prêtre luttait contre le mal inexorable qui minait sa santé ; mais, vaincu enfin par la souffrance, il désira revenir dans ce Noviciat de Joliette qu'il aimait tant et où il s'était, avec une joie si vive, consacré au Seigneur par les vœux de religion. Ses supérieurs et ses confrères purent espérer que l'air natal exercerait une heureuse influence sur l'état du malade ; des prières s'élevèrent de toutes parts pour obtenir du ciel la conservation d'une vie si précieuse. Bientôt cependant il fallut renoncer à tout espoir : la maladie suivit son cours, notre pauvre Père vit la mort approcher pas à pas de son lit de douleur, mais il ne la redoutait point ; sur sa figure ne cessa de briller la douce sérénité du chrétien qui se soumet avec foi, confiance et amour aux décrets de la volonté divine. C'est dans ces saintes dispositions que le malade arriva au moment suprême. Le 16 juillet, vers 10 heures du soir, il s'éteignit sans crise, sans effort, après une courte et paisible agonie, le regard tourné vers le ciel, pressant de ses lèvres mourantes le signe de la Rédemption, accompagné au tribunal de Dieu par les œuvres d'une vie pleine de mérites et par les prières

de ses confrères agenouillés autour de sa couche funèbre. Le Seigneur, nous l'espérons, aura reçu dans sa miséricorde l'âme de son fidèle serviteur et daignera lui accorder le repos éternel.

La mort du juste contient de grands et salutaires enseignements pour les vivants ; nulle part on ne médite avec plus de fruit que sur le bord d'une tombe qui va se fermer. C'est là que l'âme dégagée des illusions qui obscurcissent sa vue, découvre le néant de tous ces fantômes que les hommes appellent "puissance, richesses, jouissances, éclat, renommée". O vous que les vains bruits du monde assourdissent, que ses spectacles frivoles attirent, que ses joies menteuses fascinent, venez dans le sanctuaire de la mort pour apprendre à vivre, pour vous rappeler qu'il faut mourir. Penché sur cette fosse où s'engloutit tout ce qui est de terrestre dans l'homme, prêtez une oreille attentive à la voix qui s'élève du fond de ce tombeau silencieux ; gravez dans votre mémoire la leçon solennelle qu'elle vous prêche : "Tout est vanité, excepté aimer Dieu et le servir." C'est cette maxime de haute philosophie chrétienne qu'ont pratiquée tous les saints, c'est elle aussi qui a servi de règle constante au bon prêtre que nous pleurons aujourd'hui ; il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur sa vie si courte mais si pleine d'œuvres, si riche en mérites.

Le R. P. Thomas Roy, né à St-Thomas de Joliette le 24 mai 1841, entra au Collège Joliette en 1855. Pendant toute la durée de son cours d'études, il fut un élève modèle ; par sa docilité parfaite, son amour du travail et ses succès, il fit la consolation de ses directeurs et de ses professeurs ; par sa piété tendre et communicative, il fut un objet constant d'édification pour ses condisciples, en même temps que par son caractère aimable et enjoué il sut s'attirer tous les cœurs. Décidé depuis longtemps à se consacrer à Dieu, il prit l'habit ecclésiastique en 1863 et fut nommé professeur au Collège. C'est dans cette charge que ses remarquables talents commencèrent à se révéler avec éclat. Il possédait à un degré merveilleux le don de l'enseignement. Il avait ce tact délicat qui saisit les nuances si variées des caractères, cette bonté inépuisable qui provoque la confiance, cette douce fermeté qui commande le respect. Ses élèves appréciaient hautement les qualités de leur maître et lui rendaient avec usure l'affection dont il les entourait ; quant à lui, toujours modeste au milieu des témoignages les plus flatteurs, il profitait de son immense ascendant sur ses élèves pour les attirer à Dieu, tout en leur distribuant d'une main prodigue le pain de la science. Son enseignement était un véritable apostolat : chaque jour sa parole abondante et facile qui charmait tant ses élèves, donnait, sous une forme parfois légère et badine, les plus hautes et les plus saisissantes leçons de morale chrétienne. C'est à son école que plusieurs d'entre eux ont puisé le germe de cette foi éclairée et agissante qui détermine une vocation et assure au jeune homme un avenir heureux dans le monde ou à l'ombre du sanctuaire.

Un semblable début dans la carrière ecclésiastique avait fait concevoir dès lors les plus belles espérances : elles devaient pleinement se réaliser. Le jeune lévite si fervent, si pieux reçut l'onction sacerdotale au mois de juillet 1866 et,